

# Iguerbouchène, Tazerout et Baya

**D**es noms illustres sont cachés sous la poussière d'une histoire nationale oubliée. Iguerbouchène est un musicien de talent qui, du conte au rêve, est tombé dans un oubli coupable ; Tazerout est un philosophe essayiste germanophile, connu en Europe, qui a fini par se retirer au Maroc pour finir sa vie ; quant à Baya, que Dieu lui prête longue vie, à ne pas confondre bien sûr avec Baya Mahieddine (1931-1998) de Blida, la prêtresse du naïf, elle est aussi peintre qui utilise ses tourments pour aller vers un chaos de couleurs sombres qui laissent le regard interrogateur.

Dans *Mohamed Iguerbouchène, une œuvre intemporelle*, édition Khettab, 2015, le docteur Ounoughène, lui-même musicien, pianiste, animateur d'émissions radiophoniques sur les musiques du monde et auteur d'un album de fusions musicales, *Azetta*, mais aussi neurochirurgien de profession, a patiemment, malgré l'absence patente de documentation, retracé le parcours de cet Algérien qui, remarqué par Bernard Ross pour ses dons musicaux, tout jeune, se fit expatrier vers l'Europe (Londres, Autriche) pour étudier la musique classique. Ce fut le début d'un conte qui bouleversa le destin de Mohamed Iguerbouchène. De sa flûte de berger, il passa à l'étude professionnelle du piano au Norton College, aujourd'hui Royal Academy of Music, intégré à l'Université de Londres. C'est là où le mythe devient réalité ! Très doué pour la musique, Iguerbouchène fit sensation devant ses maîtres, comme il domina les plus célèbres places musicales d'Europe. A telle enseigne que la légende retient qu'on lui changea de nom, on

joua plutôt sur la consonance de son patronyme pour en faire Igor Bouchen, l'euphémiser en somme. Il devint vite un phénomène de la musique classique. Il en fit des compositions, comme il réalisa des musiques de films, il en est le premier en Algérie. L'essai du docteur Ounoughène retrace cette vie illustre dans un style alerte, en prenant soin de ne pas trop encombrer son texte de détails inintéressants. Faut-il préciser qu'il a pris soin de se rendre à Londres et à Vienne sur les pas de son illustre prédécesseur ? En conclusion, il serait judicieux de réunir les morceaux épars du parcours et de l'œuvre d'Iguerbouchène, de rééditer sa musique, de le faire connaître au grand public, de le sauver de l'oubli, surtout institutionnel, et de mettre son nom au fronton d'un édifice public pour la postérité qu'il mérite. Auteur de *Influences de la musique sur le comportement humain*, chez le même éditeur, le docteur Ounoughène pose un regard critique et averti sur LA musique qu'il tente de démocratiser, parallèlement à son travail de spécialiste de la médecine.

En achetant *L'Algérie retrouvée*, édition Média-Plus, 2015, de Jacques Fournier, je m'attendais à lire encore une fois des redondances d'un pied-noir, en mal d'une Algérie perdue en 1962. Ce n'est justement pas le cas. L'auteur fut un haut commis de l'Etat français qui vécut les dix-huit premières années de sa vie en Algérie. Mieux encore, Jacques Fournier est le beau-fils d'un Algérien kabyle, Mohand Tazerout, dont il retrace brillamment le souvenir, d'autant qu'il est inconnu en Algérie. Originaire du même village qu'Iguerbouchène, Aït Ouchen, Mohand Tazerout est né en

1893 et meurt à... Tanger (Maroc) en 1973. Parcours atypique, allais-je dire. Peut-être pas ! Moniteur en 1911, issu de la fameuse Ecole normale de Bouzaréah, il fit ses premiers pas d'enseignant à l'école de son village, puis il se retrouve à Teniet-El-Had (Ouarsenis), en 1913, en qualité d'instituteur adjoint indigène. Jusque-là, il n'y a rien d'exceptionnel. Peut-être ! Sauf que, pris par la bougeotte de la connaissance de l'univers, Tazerout entame un voyage de plusieurs années autour du monde qui le mena du Caire en Iran, puis de la Russie vers la Chine. Jacques Fournier, à ce stade de la vie de son beau-père, parle d'une «opposition entre la légende et la réalité». En tout état de cause, le personnage de Mohand Tazerout se forme, en intégrant totalement la société française par le mariage, le 3 octobre 1917. Après cela, il affine ses études d'allemand : baccalauréat, licence et agrégation. Excusez du peu ! Il est alors «professeur d'allemand au sein de l'enseignement public». Jacques Fournier présente Tazerout comme étant un «germaniste, un encyclopédiste et un néo-ijthadiste». Pour les curieux, je suggère vivement la lecture de *L'Algérie retrouvée* (1929-2014) de Jacques Fournier, livre intéressant dans la mesure où je n'y ai pas retrouvé les relents paternalistes auxquels nous ont habitués certains «amoureux» (sic !) de l'Algérie indépendante. Pour moi, je voulais juste fixer, l'espace d'une chronique, le nom de Tazerout Mohand, au destin flamboyant, comme ce fut le cas pour son compatriote, Iguerbouchène Mohamed, qui a conquis d'autres espaces, sans que toutefois ils fassent, ici, l'objet d'un minimum de curiosité. Nos étudiants peuvent se pencher sur ces deux noms et en faire leur sujet de recherche, notamment au niveau doctoral. Ce ne sera que justice à rendre à ces pionniers dans le mérite universel. A cet effet, je me rappelle de Hamid Nacer-Khodja, lui le curieux de tout, me questionnant sur Mohand Tazerout et me passant un de ses livres à lire. J'avais avoué mon ignorance, je ne connaissais pas ce personnage. Voilà qu'il ressurgit au détour d'une lecture d'un ouvrage que j'aurais pu ne jamais lire si ce n'était la problématique posée d'abord par son titre, *L'Algérie retrouvée*.



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

Baya Imerzoukène Chaou est un peintre autodidacte qui peint les limbes de son moi intérieur dans une fulgurance incroyable de couleurs. Toute la sensibilité d'une femme éprouvée intérieurement se révèle dans le choix des couleurs chatoyantes, mais obscures, et dans la représentation déformée des êtres et des choses. Ici, une main qui jaillit de nulle part. Là, ce crâne qui explose de partout. Et cette impression de cauchemar qui habite sûrement l'âme du peintre. Dire de Baya Imerzoukène Chaou qu'elle est une âme en peine tant sa peinture est torturée, abîmée, chahutée, esquincée, effrayée et obsédée par un mal mystérieux, c'est juste relever une vérité à portée de main. Il y a sûrement une lecture approfondie à faire de la peinture de Baya.

Au moment où les ministres de la Culture changent au gré des villes à «arabiser» et d'autres à «islamiser», la culture du peuple trouve son compte dans le giron de destins solitaires. «Et vogue la galère, y a Muhend U Chavane !»

Y. M.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**POUSSE AVEC EUX !**

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



*A l'Alliance présidentielle, Saâdani préfère le Front National.  
En plus de résider en France, il veut maintenant...*

... adhérer au FN !

On plaisante, on plaisante, mais Hollande a dit tout de même des trucs hyper-intéressants lors de sa visite «Mir-express» à Alger. Tenez ! Cette sentence par exemple que je trouve très vraie : «L'Algérie est un partenaire clé de la France.» Qui oserait dire le contraire ? Saâdani ? Sûrement pas ! Car, c'est vrai que l'Algérie est un partenaire clé de la France. Et pas qu'une clé. Des clés. Des trousseaux de clés carrément. Toutes ces clés que des «frères» algériens tiennent bien nichées au fond de leurs poches et qu'ils sortent vite une fois arrivés en... France pour ouvrir avec leurs lofts luxueux des bords de Seine. Oui M'sieur François ! Entre l'Algérie et la France, la clé est devenue un élément central, fondamental de la coopération immobilière et résidentielle. Mais pas que ! Parce qu'Hollande, décidément très prolix lors de son passage chez nous, a aussi précisé qu'entre lui et Abdekka, il y avait «une convergence de vues totale» Total ? Total ? Mais bien sûr qu'elle est «Total» la convergence de vues entre ces deux-là, et qu'importe si moi, l'inculte grincheux, j'écris Total avec un «T» majuscule et sans «e» à la fin. C'est la faute à l'école algérienne qui ne m'a pas inculqué le sens du devoir national et du respect des institutions, avec à leur tête le premier pétrolier du pays. Cancre je

*El Meftah !*

suis, cancre je resterai ! Et puis, au fond, lors de cette visite au pas de charge, nous en avons aussi appris beaucoup sur le Président français lui-même. Vous saviez vous, avant qu'il ne débarque à Houari-Boumediène, que François le Français n'était pas médecin ? Non, bien sûr ! Eh bien, Hollande nous l'a révélé. Sans détour. Sans manière. Avec des mots simples, emprunts d'humilité : «Je ne suis pas médecin !» Mon Dieu le choc ! La révélation. Une fois ce véritable séisme encaissé, je me suis laissé aller à ce commentaire à voix basse, entre mes lèvres, juste entre moi et moi : «Heureusement qu'il nous a prévenus qu'il n'était pas médecin.» Eh oui ! Qu'est-ce que ça aurait été s'il l'avait été, médecin ? Déjà, là, sans être toubib, ce cher François a disséqué la mobilité de Abdekka, notant certes qu'elle était réduite, mais que cela n'empêchait pas le Raïs dialna de faire preuve d'une étonnante capacité d'analyse, d'une clairvoyance rarement rencontrée par Hollande chez d'autres chefs d'Etat à la mobilité pourtant plus... mobile, et d'un formidable réservoir d'idées en mesure de régler un tas de problèmes internationaux. Je n'ose imaginer ce qu'aurait été un tel diagnostic si Hollande avait effectivement prêté serment à Hypocri... Hippocrate ! Non, assurément, cette visite du Président français en Algérie fera date. D'ailleurs, deux dates ont d'ores et déjà été retenues à cet effet. 2017, pour François. Et 2019 pour Bouteflika's. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.